

Le mystère de la Sainte Tombe

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829578>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



sible cité qui possède une fort belle église du XI^e siècle, un admirable cloître gothique et un sarcophage appelé Sainte Tombe qui abrita de l'an 957 à 986 les restes de deux saints originaires de Perse, Abdon et Sennen, avant de devenir un indéchiffrable mystère... L'histoire est cependant simple et belle, comme un de ces contes qui ont enchanté notre enfance.

A l'origine de tout, il y a un brave curé, l'abbé Arnulfe, prieur vénéré d'Arles, qui se rendit il y a environ mille ans à Rome pour demander du secours au pape Jean XIII. A cette époque, Arles-sur-Tech vivait dans la terreur. Famine et peste en étaient la cause, sans oublier les méfaits des «simiots», ani-



Le bedeau, M. Fernandez, récolte l'eau de la Sainte Tombe, une eau pure venue on ne sait vraiment pas d'où.

Le mystère de la Sainte Tombe

Un mystère insondable devant lequel la science baisse les bras. De cette histoire aux aspérités polies par la légende, que reste-t-il? C'est simple: des réalités que chacun peut constater sur place,

à Arles-sur-Tech, dans le Roussillon, à la proche frontière espagnole des Pyrénées-Orientales. Nous sommes ici à la latitude de Rome; le climat est doux. 2300 habitants dans cette pai-

maux inconnus jusque-là qui pénétraient dans les foyers par la cheminée pour s'emparer des enfants dont ils se régalaient. Attentif aux doléances de l'abbé, le pape, ému, lui remit solen-

nellement les reliques des saints Abdon et Sennen qui reposaient dans le cimetière Pontien, près de Rome.

Un périlleux voyage

L'abbé, craignant les détrousseurs de grands chemins, enferma les précieuses reliques dans un tonnelet à trois compartiments. Ceux des extrémités étaient remplis d'eau ou de vin; celui du centre reçut les reliques. Par voies de mer et de terre, Arnulfe arriva un 24 octobre que l'on situe en l'an 960 à Port Lligat, petite localité de la Costa Brava qui allait, un millénaire plus tard, compter Salvador Dali au nombre de ses citoyens. Le voyage se poursuivit à dos de mulet à travers les Pyrénées, la frontière, les cités de Céret et de Palalda, accueilli partout par un concert de cloches. Mais à la suite d'un faux pas, le mulet s'abîma au fond d'un précipice et... se releva indemne avec son précieux chargement. Ainsi, abbé, muletier et reliques arrivèrent à Arles-sur-Tech où la population leur réserva un accueil triomphal. Depuis lors, chaque année, l'arrivée miraculeuse des reliques est célébrée le dernier dimanche d'octobre au cours d'une fête appelée en catalan «Viguda dels Sants».

Ces événements nous amènent à la Sainte Tombe, sarcophage du IV^e siècle qui donnera la migraine à de nombreux savants accourus au cours des siècles pour l'ausculter. Mais le mystère reste obstinément opaque. Où réside-t-il?

La Sainte Tombe que l'on trouve à gauche de l'entrée de l'église abbatiale est un sarcophage monolithe de 1 m 90 de longueur, 60 cm de largeur et 65 cm de hauteur. Ses parois, solides, ont 10 cm d'épaisseur. Un couvercle prismatique en pierre calcaire coiffe le tout. C'est ce lourd cercueil qui recueillit les reliques des deux saints ramenés de Rome par l'abbé Arnulfe. Autre particularité, le sarcophage repose sur deux socles de pierre de 20 cm de hauteur. Il n'y a donc aucun contact direct avec le sol, aucune communication extérieure, ainsi que le relevait déjà en 1793 un procès-



Dans la chapelle qui leur est dédiée, les reliques des saints Abdon et Sennen sont conservées dans des bustes reliquaires du XV^e siècle.

verbal déposé en l'étude de M^e Morer, notaire à Arles.

Pas de communication avec l'extérieur, pas de contact avec le sol, coiffé d'un lourd couvercle en pierre calcaire, le sarcophage élabore de l'eau! De 4 à 6 litres par jour; une eau d'une pureté absolue et qui ne subit aucune altération avec le temps. Là est le mystère! Ce merveilleux liquide, d'où vient-il? Comment pénètre-t-il dans

le sarcophage? A quel phénomène doit-il son inaltérable pureté? Les savants et spécialistes ne peuvent que s'émerveiller devant une telle énigme. Jusqu'à ce jour, rien n'a été expliqué.

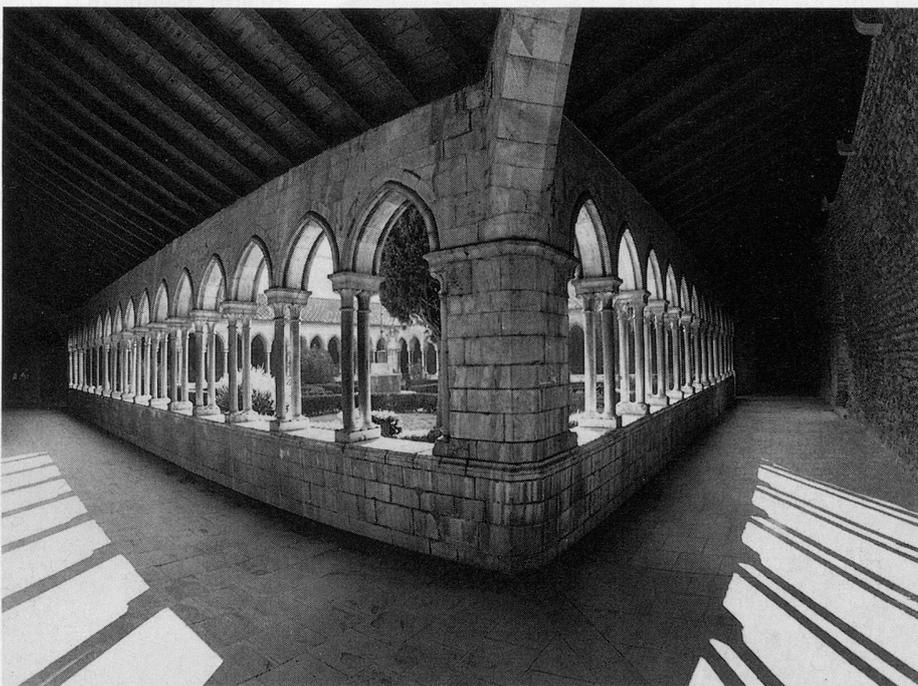
Nettoyages et emballage

La personne la mieux documentée,

DE L'ABBAYE D'ARLES-SUR-TECH

nous l'avons rencontrée sur place. Il s'agit du chroniqueur Albert Rougé, ancien instituteur à Arles qui poursuit ses investigations depuis plus d'un demi-siècle. Il nous a déclaré qu'en 1928 le sarcophage qui fut profané par la Révolution fut nettoyé à l'eau chaude en présence de la population, autorités en tête. Soigneusement séchées,

ce à l'avant, entre le corps du cercueil et le couvercle, a opéré de nombreuses guérisons. Elle est offerte aux fidèles qui en demandent. Mais – c'est important! – aucun trafic n'existe. L'obole versée couvre à peine les frais d'achat des flacons et les frais d'expédition, car les «commandes» affluent de partout, d'Amérique, de toute l'Eu-



Le magnifique cloître du XIII^e siècle, présente un des premiers aspects de l'époque gothique.

les parois n'en continuaient pas moins de suinter. Mais diable, d'où cette eau venait-elle? Le soir de ce même jour, on constata au fond du cercueil de pierre la présence d'un pouce d'eau. Deux semaines plus tard, une nouvelle vérification permit de constater que le liquide avait atteint 25 cm! Répétition de la vérification en 1950, le 6 mars.

Nouvelle vidange, nouveau séchage. Le 12 avril, on trouva 20 cm d'eau, soit 165 litres. Il arriva même, à plusieurs reprises, que le liquide débordât du sarcophage. Un flacon ayant contenu de cette eau pendant vingt ans fut soumis à de sérieuses analyses. Verdict: pureté parfaite!

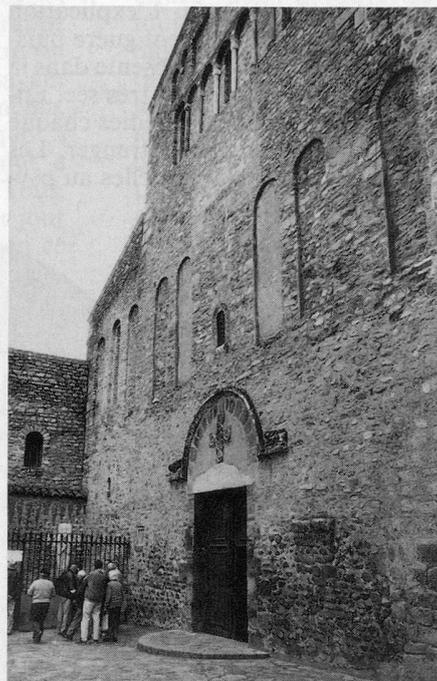
Il y a mieux encore. Cette eau extraite au moyen d'une petite pompe en cuivre dont le tuyau est introduit à l'intérieur du sarcophage par un intersti-

rope, pays de l'Est compris. Il y a quelques années, la chapelle des saints, dans l'église, était tapissée d'ex-voto provenant de personnes ayant été guéries après avoir bu ou utilisé en frictions l'eau magique. La chapelle et l'église ayant été restaurées, les ex-voto ont disparu, hélas...

Résumons. L'eau se renouvelle sans cesse et on ignore tout de sa provenance. On a parlé de condensation de l'humidité de l'air, d'apport d'eau de pluie... Or, dans cette région qui jouit d'un précieux microclimat, de telles «sources» n'expliqueraient qu'une toute petite partie du phénomène et en aucun cas un apport de 4 litres par jour... Certains ont aussi évoqué des «condensations occultes»... Piètre explication qui ne satisfait personne! Pendant deux semaines, le sarcophage a été entouré d'une housse de matière plastique, ce qui n'aboutit à rien! La Sainte Tombe garde son secret!

Le cancer du chevalier

Au-dessus de la Sainte Tombe, un gisant du XIII^e siècle est incorporé au mur. Le personnage sculpté représen-



L'Abbaye d'Arles-sur-Tech est la plus ancienne abbaye bénédictine de Catalogne. A gauche, des visiteurs devant le sarcophage.

te le chevalier Guillaume Gaucelme du Taillet qui souffrit d'un cancer du nez. La sculpture est révélatrice à cet égard. Or, ce chevalier fut guéri par des applications d'eau en provenance de la Sainte Tombe. Plein de gratitude, Guillaume demanda à être inhumé au pied de la tombe. Ce qui fut fait, d'où le gisant.

Telle est l'histoire de la Sainte Tombe qui garda intact son mystère au cours des siècles. Mais qu'en pense le maire d'Arles-sur-Tech, M. Marcel Charlet? «Pour la commune, il est clair que le cloître, l'église abbatiale et la Sainte Tombe sont «des plus.»

Mais le premier magistrat d'Arles prend-il le mystère vraiment au sérieux?

«Certes, répond-il, cela attire du monde; on nous écrit pour demander de l'eau; il y a eu des guérisons. Mais le mouvement d'argent ne laisse rien à la commune; il couvre les frais, c'est

tout! Personnellement je ne suis pas athée, mais je demeure prudent devant certaines affirmations... Il est vrai que chaque famille, ou presque, possède un flacon de l'eau miraculeuse. Même les communistes... Je suis absolument persuadé que toute fraude est exclue. Ce n'est pas comme dans certains pèlerinages où les robinets s'alignent en pagaille... Ici il n'y a aucun trafic. Les non-croyants eux-mêmes sont intrigués. L'explication de condensations ne tient guère puisque l'eau est toujours présente dans la tombe, même par temps très sec. Environ 600 litres sont expédiés chaque année en France et à l'étranger. Les guérisons appartiennent-elles au psy-

chisme des visiteurs, sont-elles psychosomatiques? Je ne peux rien affirmer, rien expliquer. Je me contente de constater...»

Quant à notre aimable confrère Albert Rougé, il conclut: «Ce qui est extraordinaire, c'est que les hommes de science n'ont rien découvert. Le mystère perdure donc. Aucune canalisa-

Sarcophage antique dit "la Sainte Tombe" au dessus Statue de Guillaume Gaucelme - 1204

La Sainte Tombe

Le Sarcophage date du VIII^e siècle. Il fut trouvé sur l'emplacement du Monastère de Rome à Arles, vers l'an 960, avant de prendre place dans l'une des chapelles de l'église abbatiale. La Première à droite en entrant les Reliques des Saints Abdon et Sennen, furent déposées dans le Sarcophage. Depuis le Sarcophage élaboré en permanence de l'eau... Alors que sa contenance est de 270 litres, il en est tiré... elle est entre 500 et 600 litres. Certaines années l'eau a débordé du Sarcophage d'une limpidité de cristal et incorruptible. Confinement à l'eau distillée qui la font se corroder. On reconnaît à l'eau du Sarcophage, communément désignée sous le nom de "Eau des Saints" des propriétés curatives. dans la chapelle des Saints Abdon et Sennen, des ex-voto attestent des guérisons miraculeuses. Le Gisant de Guillaume Gaucelme, Seigneur de Gaucelme, +1204, encastré au dessus du Sarcophage, commémore la guérison d'un cancer de la face par des applications de compresses imbibées d'eau de la Sainte Tombe. Remarque l'écritement dans la partie nasale. A diverses reprises la dernière fois en 1961. Des hommes de science sont venus sur place chercher l'explication de la mystérieuse élaboration d'eau à l'intérieur du Sarcophage. La Sainte Tombe n'a pas livré son SECRET!

De gauche à droite: le maire d'Arles, Marcel Charlet, le bedeau Fernandez et l'excellent chroniqueur, Albert Rougé qui étudie le mystère depuis un demi-siècle.



tion n'existe dans les environs du sarcophage. Et, que je sache, l'eau n'a pas encore appris à grimper! A deux mètres de la Sainte Tombe, face à elle, existe un autre sarcophage qui, lui, repose sur le sol. Il est complètement sec et n'a jamais contenu la moindre flaque d'eau. Le sarcophage d'Arles-sur-Tech est donc une énigme unique au monde!»

Georges Gyax
Photos Yves Debraine

A 6 km d'Amélie

Arles est toute proche d'Amélie-les-Bains, dans le Vallespir. Si, comme précédemment et pendant douze ans, nombreux sont les lecteurs désireux de choisir cette station thermale et touristique pour leurs vacances, qu'ils nous le fassent savoir. Nous étudierons la possibilité d'organiser un séjour. Entre autres excursions, ils se rendront à Arles-sur-Tech et pourront se recueillir sur la Sainte Tombe.